

DNA LIVRES

L'inventeur des réalités

LA porte d'entrée de la maison est celle de l'école. L'escalier de bois sent la cire et brille. Dans une petite chambre au fond de l'appartement, un mur de livres, quelques plantes vertes, un petit bureau de bois clair soigneusement rangé: le cabinet de travail de Roland Reutenauer, instituteur à Westhoffen. Ses élèves des cours élémentaires I et II savent-ils que celui qui leur enseigne l'orthographe, l'arithmétique et la géographie figure parmi les meilleurs poètes de langue française de sa génération? Onze publications, pas moins jalonnent l'itinéraire d'une œuvre saluée en 1979 par le prix Antonin Artaud et qui entre aujourd'hui dans sa belle et forte maturité. «Graminées au vent» est le dernier des six recueils de poèmes de Reutenauer que «Rougerie» qui édite également les alsaciens Guy Heitz, Martine Clément et Jean-Claude Walter, vient de publier.

Y a-t-il une source identifiable et significative au désir d'écriture poétique? Peut-être, comme bien souvent, persiste-t-il une image d'enfance qui tient lieu de mythologie explicative pour combler ce qui reste mystérieux. Le grand-père de Volksberg en Alsace Bossue, lisait chaque jour une vieille Bible tachée sur les coins supérieurs droits à force d'être feuilletée. Le protestantisme entretient un rapport privilégié avec les livres qui peut éveiller le goût d'en écrire

même si, comme le confesse le petit-fils aujourd'hui, «Dieu ne fait aucun bruit dans ma tête.» Pourtant quelque préoccupation, sinon de ce dernier du conjectural paraît infiltrer les convictions anciennes. «Là-haut il fait clair comme un jour meilleur qui ne descendra jamais.» Dans le même temps, et presque de façon paradoxale — mais s'agit-il bien d'un paradoxe? La poésie de Reutenauer s'est délestée des abstractions rassurantes, s'est épurée pour se rapprocher au plus près des choses, dans leur simple évidence qui les rend si complexes et si riches. «Je n'aime plus du tout les métaphores», confie le poète. Le concret est là, désormais, à portée des mots avec lesquels se fabrique la poésie qui nous donnera la réalité à entendre et à voir en même temps qu'elle nous protégera de «ses morsures et de ses brûlures». Sans emphase aucune, par des émotions aussi intenses que retenues, Reutenauer nous mène au plus près de notre rapport au monde. Il n'y a pas de plus nécessaire école de réalité que la poésie. Ce sont les poètes et les mathématiciens qui inventent le monde de demain. Les spatonautes ont pu vérifier que la terre était bleue comme Eluard l'avait décrite.

Dans Westhoffen dont le banc communal se couvrira bientôt des splendeurs de ses cinq mille cerisiers en fleur, le poète va continuer pour nous «à rouler des mots dans le pollen de sa vie» parce qu'il n



gardé intacte et vive «l'envie de mordre dans ce qui se dérobe».

Richard KLEINSCHMAGER

Roland Reutenauer, «Graminées au vent», Rougerie,

100 pages, 66 F.